Préfaces des Actes

Didier Tsala Effa, Aurore Famy, Antonin Brunet, Laëtitia Pierrot, Eva Roy, Andreï-Cristian Cristian Tudorache

▶ **To cite this version:**

Didier Tsala Effa, Aurore Famy, Antonin Brunet, Laëtitia Pierrot, Eva Roy, et al.. Préfaces des Actes. Journées thématiques de l'ED SLPCE " La transgression ", , 2018. hal-02419837

HAL Id: hal-02419837
https://unilim.hal.science/hal-02419837

Submitted on 13 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journées thématiques de l'ED SLPCE
« La transgression »

Préfaces des Actes

Par Didier Tsala Effa, Aurore Famy,
Antonin Brunet, Laetitia Pierrot, Eva Roy, Andreï Tudorache

« *Tâche délicate, malaisée, impossible peut-être. On est tenté de dire qu'un interdit pèse sur toute réflexion portant sur la transgression. (...) La transgression parle ailleurs et différemment ; je dirais même qu'elle nous agit plus que nous la comprenons, c'est peut-être la raison pour laquelle son être véritable semble échapper à toute saisie conceptuelle.* »

Roger Dorey

1. Présentation de la collection

L'objectif des Journées Thématiques 2018 de l'École Doctorale 611 « Sciences du Langage, Psychologie, Cognition, Éducation » (anciennement appelée ED 527 « Cognition, Comportements, Langage ») était de repenser cette assertion proposée comme arrière-plan, en réétudiant la notion de transgression selon les ancrages disciplinaires respectifs des champs représentés. Comment définir cette notion qui mobilise la réflexion, envahit l'actualité, et interroge en profondeur les conditions du vivre-ensemble ? Quels rapports la transgression induit-elle ? En somme, de quoi la transgression est-elle le nom ?

Durant ces journées, et autour de cette question thématique ayant pour vocation de favoriser le dialogue interdisciplinaire, des doctorants en Sciences Humaines et Sociales, issus de champs disciplinaires variés, ont pu valoriser leurs recherches et échanger avec les chercheurs invités, spécialistes de la thématique.

La présente collection poursuit le travail de publication initié l'année passée par les représentants de l'École Doctorale, pour sa première édition, à propos des *Interactions*. Elle a donc pour but de restituer, grâce à un échantillon représentatif de cinq textes, les perspectives mobilisées et la teneur des interventions des Journées Thématiques 2018, toutes consacrées à la *Transgression*.

2. La notion de transgression

D'un point de vue étymologique, la transgression ouvre déjà sur une multitude de combinaisons interprétatoires : le préfixe « trans » (à travers, par-dessus, par-delà, au-delà) et le verbe « gradior, gressio » associé (marcher, parcourir, avancer) mobilisent *ad liminem* une construction sémantique riche. Les acceptions ordinaires courantes n'accordent à la transgression qu'une signification réductrice et négative, en tant qu'outre-passement des règles sociales ou divines, comme déviance ou violation.

Diverses pistes de réflexions conceptuelles sur la transgression restent ouvertes : la transgression en tant que *processus* de dépassement d'une limite, en tant que désobéissance à une *norme* établie pour construire ou inventer, mais aussi comme *conséquence résultative* de *détournement*, de *distorsion*, de *provocation*.

En fonction des différents champs disciplinaires mobilisés, de la linguistique appliquée à la philosophie pratique, en passant par la didactique et la sémiotique, la transgression se trouve éclairée par différents angles définitionnels. En premier lieu, et en dépassement du point de vue doxique, la transgression est pensée comme une **opportunité** (A. Brunet, A. Sbabo). La transgression incarne également, dans une partie importante des interventions, un **processus instaurateur** : un processus de positionnement (B. Lefilliâtre) ou un processus identitaire (P. Souq, C. Germain).

3. Présentation des réflexions

La transgression comme opportunité

Dans « *Les apprenants du Français Langue Étrangère et leurs usages : transgression ou progression ?* », Antonin Brunet s'intéresse à la notion de transgression en tant qu'opportunité pédagogique. En effet, en commençant par l'exposition chronologique des phénomènes concomitants d'institutionnalisation et de normalisation qui touchent la langue française depuis le XVIème siècle, l'auteur insiste sur le contexte socioculturel induisant une représentation péjorative de l'erreur, souvent source de stigmatisation. Il propose ensuite de repenser l'erreur, non pas comme une transgression négative, mais comme un indice de progression. Pour illustrer en quoi l'erreur peut être considérée comme un révélateur du

procès d'apprentissage, A. Brunet s'appuie sur des verbatims issus de corpus oraux d'apprenants de FLE constitués par ses soins.

Dans « *En revisitant la transgression, l'investissement des valeurs euphoriques* », Alexandre Sbabo propose de revisiter le sémantisme associé au mot « transgression ». Dans son acception commune, le terme *transgression* véhicule un bagage péjoratif de valeurs négatives qui ont trait à une idée d'infraction, de violation. En entendant revisiter la signification du mot, l'auteur propose d'y associer des valeurs euphoriques, plus positives, en considérant la transgression comme l'antonyme de la régression. Cette dichotomie permet alors de voir les transgressions ou les régressions comme les perturbations d'un équilibre, d'un *statu quo*. À l'aide d'exemples concrets et de faits historiques précis, l'auteur nous aide alors à considérer la transgression de ce *statu quo* comme une perspective d'évolution, la sortie d'un état archaïque. Transgresser ne s'entend plus comme un problème mais comme réponse à une situation problématique plus large, permettant parfois de s'en émanciper. L'auteur inscrit ainsi la transgression et la régression dans un carré sémiotique dont l'évolution ou l'archaïsme sont les résultantes potentielles.

La transgression comme processus positionnel et identitaire

Dans « Transgresser pour changer le monde : les cas de Dicépopolis, Lysistrata, Praxagora chez Aristophane », Cédric Germain étudie la transgression chez Aristophane, auteur de comédie ancienne grecque. Pour cela, l'auteur s'appuie sur trois œuvres théâtrales d'Aristophane. Dans ces comédies sélectionnées, trois héros agissent de façon transgressive par rapport à leurs concitoyens. Et c'est de cette même manière que la transgression est étudiée par Cédric Germain : à travers trois héros qui, en agissant seul (Dicépopolis) ou accompagnées (Lysistrata et Praxagora), s'opposent à l'Assemblée et recherchent la paix et une nouvelle répartition des pouvoirs. L'article revient donc sur ces trois transgressions, en analysant les similitudes et spécificités d'un cas à l'autre. Ce faisant, Cédric Germain conclut alors son article en interrogeant finalement le rôle transgressif d'Aristophane lui-même.

Dans son article intitulé « l'orientation du sujet comme souci d'un espace transgressif », Pierre Souq interroge, d'un point de vue philosophique, les notions d'existence et de transgression. En s'appuyant sur les travaux de Martin Heidegger (1927), l'auteur centre sa réflexion sur l'orientation, parfois transgressive, qui peut être donnée à l'existence d'un sujet.

La notion d'existence peut ainsi impliquer le fait de dépasser, voire de transgresser les limites imposées (par la nature, la société, par soi) et de « s'orienter » dans un espace hors-limites, alors considéré comme transgressif. La manière dont le sujet va investir et s'orienter dans l'espace (ordinaire ou non, physique ou non) régit une partie de sa condition d'existence et va être liée à un « souci de vivre » (ou plus précisément le savoir conscient de la finitude de son être). Autrement dit, le fait d'exister se rapporte à la possibilité de mourir et ce danger structure l'orientation du sujet dans le monde. Pour un individu, le fait d'affronter cette possibilité implique l'action de s'orienter et de se projeter dans cet espace, ce qui va déterminer son rapport au monde, dans sa dimension existentielle mais aussi relationnelle. Ainsi parfois, la nécessité de s'orienter dans un espace amène à la transgression des limites constitutives son existence.

Pour Boris Lefilliâtre, dans son article intitulé : « *Le procédé transgressif de la troncation à stratégie euphémique ou dysphémique en anglais contemporain* », la notion de transgression est double puisqu'elle se reflète non seulement dans l'étude de mots présentant une connotation transgressive par rapport à un tabou social mais aussi dans l'étude du caractère transgressif de l'usage linguistique de ces mots. Plus précisément, l'auteur s'intéresse et détaille ici l'emploi de la troncation dans l'usage de mots tabous en langue anglaise. Proposant d'une part une classification des transgressions linguistiques et de leurs modalités d'usage, notamment via l'utilisation de troncations à visées euphémiques ou dysphémiques, l'article propose par ailleurs une analyse quantitative de l'usage de la troncation dans l'emploi de mots transgressifs. Dans ce sens, les résultats s'accordent sur un emploi minoré de la troncation pour les mots transgressifs. Qui plus est, au sein des mots transgressifs, la gravité de la transgression se corrèle positivement avec la rareté de la troncation. Il est ainsi proposé que la rareté d'usage linguistique de versions réduites de certains termes pourrait constituer un marqueur de leur degré de transgression.